



La convergence – terme fédérateur à travers les disciplines de la linguistique ?

Sibylle Kriegel et Sophie Herment



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tipa/4679>

DOI : [10.4000/tipa.4679](https://doi.org/10.4000/tipa.4679)

ISSN : 2264-7082

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Sibylle Kriegel et Sophie Herment, « La convergence – terme fédérateur à travers les disciplines de la linguistique ? », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 23 juillet 2021, consulté le 20 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/4679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tipa.4679>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2021.



La revue *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La convergence – terme fédérateur à travers les disciplines de la linguistique ?

Sibylle Kriegel et Sophie Herment

- Sous l'entrée *convergence*, le dictionnaire *TLFi* (<http://atilf.atilf.fr/>) liste en premier les significations du terme en sciences exactes en commençant par la géométrie où il désigne la propriété qu'ont deux lignes de tendre vers un même point. Suivent les définitions de la convergence dans d'autres domaines scientifiques. En dehors de ces emplois précis, le terme est fréquemment employé sans connotations scientifiques et se réfère dans la langue courante au simple fait que deux entités se rapprochent. C'est sûrement la variété de ces emplois qui explique qu'en linguistique, on cherche en vain une définition unifiée du terme. Le premier emploi comme terme technique remonte à Hugo Schuchardt, à la fin du 19^e siècle, qui parle de « convergence » et de « divergence » pour faire référence à la proximité et à la distance systématique entre deux langues en contact. Dans la linguistique contemporaine, la notion réfère aussi à des systèmes linguistiques entiers dans certaines approches alors que dans d'autres elle concerne des comportements linguistiques d'individus (p. ex. dans la *Communication accommodation theory* de Giles, Coupland & Coupland 1991 ou dans l'approche de Pardo 2006). Dans leur article phare de 1971, Gumperz & Wilson se servent de la notion dans une perspective sociolinguistique pour étudier la convergence de traits morphosyntaxiques entre les langues en contact dans le village indien de Kupwar. En linguistique historique, la notion est au cœur des recherches sur les *Sprachbünde* (aires linguistiques) : le résultat de la convergence est une proximité typologique accrue entre des langues parlées dans des espaces géographiques rapprochés. Comme essaient de le montrer plusieurs des articles réunis ici, les langues créoles, langues nouvelles issues des colonisations européennes sont, au moins partiellement, le résultat de processus de convergence (voir aussi Myers-Scotton 2002).
- La notion de convergence dans ses acceptions diverses à travers les différentes disciplines de la linguistique est au cœur des travaux de plusieurs membres du

Laboratoire Parole et Langage (LPL). Ce constat forme le point de départ pour ce numéro thématique de la revue TIPA qui met l'interdisciplinarité à l'honneur.

- 3 Les 18 et 19 octobre 2019, des journées d'études co-organisées par le cercle linguistique d'Aix-en-Provence CLAIX et l'équipe SYSTUS du LPL ont réuni des chercheurs jeunes et moins jeunes d'horizons et d'endroits divers autour de la thématique de la convergence en linguistique. Beaucoup des contributions à cette manifestation, en langue anglaise ou en langue française, se retrouvent réunies dans le présent numéro thématique qui a également fait l'objet d'un appel à contributions plus large en 2020. Elles concernent des langues en contact, embrassant des périodes de temps allant de la macrodiachronie jusqu'aux parlars émergents - et des espaces du sud-est asiatique en traversant l'océan Indien pour aller vers l'Afrique et jusqu'au pourtour méditerranéen. Elles concernent le contact entre langues indoeuropéennes et sémitiques dans une diachronie lointaine (Aslanov, *Convergence and secondary entropy in a macrodiachronic perspective*), les conséquences du contact entre arabe et berbère depuis 1200 ans (Garaoun, *La négation en berbère tasahlit : à propos des éléments de négation verbale canonique d'étymons arabes*), mais aussi la genèse des créoles français au 17^e et 18^e siècles et leur évolution ultérieure à partir de contacts entre le français et des langues génétiquement et typologiquement non apparentées (Véronique, *Convergence et créolisation: quelques réflexions à partir de l'agglutination nominale dans les langues créoles français* et Kriegel, *Mieux comprendre l'émergence de nouvelles langues - le rôle de la convergence dans l'évolution de la marque du parfait (f)in/'n dans certains créoles français*). Finalement, deux contributions étudient des situations de contact en temps réel : d'un côté le contact actuel entre français et langues ouest-africaines en côte d'Ivoire (Boutin, *Réanalyses avec et sans convergence : l'imbrication des facteurs sociaux, communicationnels et structurels dans le contexte plurilingue ivoirien*), de l'autre le contact actuel entre l'anglais, des langues chinoises et le malais à Singapour (Ziegeler, *Convergence in contact grammaticalisation in Singapore English: a case of selective renovation?*). Toutes les contributions choisissent des exemples qui relèvent de la morphosyntaxe des langues en contact décrites. La contribution d'Aslanov décrit également des faits phonologiques.
- 4 **Aslanov** se propose d'appliquer et d'élargir le modèle de l'évolution linguistique proposé par Edzard (1998) pour les langues sémitiques, famille de langues relativement restreinte à la grande famille des langues indo-européennes, tout en s'inspirant du modèle d'hybridation d'Andersen (2003). Le modèle classique du *Sprachbund* ne concerne que la convergence entre langues de la famille indo-européenne dans les Balkans et il convient de l'ouvrir à des langues d'origines diverses qui ont pu s'influencer mutuellement. Dans une étude minutieuse, il développe l'hypothèse d'une convergence mutuelle entre divers foyers linguistiques envisagés sous la forme de réseaux. Il illustre cette hypothèse avec trois cas concrets. Le premier concerne l'influence réciproque entre le hittite, langue indo-européenne, et l'akkadien, la langue sémitique des Assyriens pendant le 2^e millénaire avant l'ère chrétienne. Aslanov étudie également la convergence mutuelle entre les langues tyrrhéniennes et certaines langues indo-européennes. D'un côté, il s'agit de l'influence phonétique et prosodique du tyrrhénien de la mer Égée (lemnien) sur le lydien, langue anatolienne appartenant à la famille indo-européenne, dont les témoignages épigraphiques remontent à une période qui s'étend approximativement de 700 à 200 avant J.-C. Cette influence s'avère être mutuelle parce que de l'autre côté certains traits anatoliens se manifestent aussi bien dans le tyrrhénien de la Mer Égée, documenté par la stèle de Lemnos, que dans l'étrusque, langue tyrrhénienne. Troisièmement, l'étrusque à son tour a exercé une

influence majeure sur les langues indo-européennes du rameau italique, dont le latin. Inversement, le contact de l'étrusque avec les langues indo-européennes du rameau italique semble avoir relancé un processus d'indo-européanisation partielle de l'étrusque, commencé dès le début du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne.

- 5 **Garaoun** présente une étude de la négation en berbère *tasahlit*, une variété de berbère-nord pratiquée dans la Kabylie des Babors (nord-est algérien). Cette langue a été au contact d'une variété d'arabe préhilalien, et la conséquence de ce contact se manifeste par une convergence des deux systèmes linguistiques à différents niveaux, la négation étant particulièrement affectée par cette convergence. Les néo-négateurs à étymons arabes font l'objet de l'étude de Garaoun, qui se fonde sur un corpus de langue orale récolté par l'auteur entre 2018 et 2020. Plusieurs changements morphosyntaxiques sont observés, tendant vers une simplification se rapprochant du fonctionnement typologique de la négation en arabe maghrébin ou faisant ressurgir d'anciens fonctionnements syntaxiques berbères. En parallèle, certaines formes innovantes font leur apparition. Comme le montre Garaoun, loin de la simplifier, l'interpénétration des deux langues a diversifié la négation : le *tasahlit* est la variété de berbère présentant la plus grande diversité de marqueurs de négation et l'on peut s'interroger sur l'avenir de ces différentes formes et de la typologie future de la négation en berbère *tasahlit* si certaines de ces formes venaient à disparaître.
- 6 Les contributions de **Véronique** et de **Kriegel** sont consacrées à l'émergence des créoles français aux 17^e et 18^e siècles. Toutes les deux attribuent un rôle majeur à la convergence dans la créolisation sans pour autant en faire le principal moteur, comme le postule Myers-Scotton (2002). Les deux articles établissent un lien entre processus d'appropriation linguistique par des locuteurs plurilingues et convergence entre leurs langues. Les deux études essaient de délimiter la convergence par rapport à d'autres phénomènes qui interviennent dans les contacts entre langues et plus spécifiquement lors de la créolisation. Véronique présente plusieurs modèles d'acquisition d'une langue étrangère dans le cadre social esclavagiste. Kriegel s'appuie également sur des recherches en acquisition (Parvis & Pavlenko 2008) pour présenter ensuite une analyse conceptuelle détaillée qui lui permet de proposer enfin une définition de la convergence basée sur Bollée (2007) et Kriegel, Ludwig & Pfänder (2019).
- 7 L'étude de cas choisie par Véronique est consacrée à l'agglutination nominale, surtout présente en créole mauricien, seychellois et haïtien, où l'ensemble DET+NOM (p.ex. *mon père, du sel, la mort, du miel* etc.) constitue de nouvelles unités lexicales (p.ex. en créole mauricien *monper, disel, lamor, dimiel*). Ce type de réanalyse a été interprété comme étant le fait de locuteurs bantouphones qui auraient transféré des structures nominales de leurs langues premières dans la langue qu'ils étaient en train d'acquérir, le français colonial en l'occurrence, en raison de l'existence d'une congruence hypothétique entre le français et les langues bantoues (voir Baker 1984). Sans nier le fait que de tels processus de convergence ont bien été à l'œuvre lors de l'agglutination nominale dans les créoles en cours de formation, Véronique propose une approche multifactorielle, incluant la conservation et la généralisation intra-systémique d'usages du français et la nécessité de marquer des différences sémantiques (p.ex. le défini sémantique et le défini pragmatique). Il propose ainsi une vision de la convergence dans la créolisation comme produit de l'interaction de plusieurs facteurs linguistiques, cognitifs et sociohistoriques qui concourent tous à l'émergence de structures nouvelles.

- 8 La contribution de Kriegel présente une autre étude de cas. Dans les créoles mauricien et seychellois, la marque du parfait (*f*)*in/n* qui remonte à la périphrase verbale française ‘finir de’ est aujourd’hui fortement grammaticalisée et fait partie du paradigme fermé des particules temps, mode, aspect (TMA) essentielles. Elle interprète ce fait comme convergence entre le français colonial et les langues parlées par les esclaves. Elle soutient que celles-ci auraient joué un rôle de catalyseur dans le processus de grammaticalisation tout en insistant sur le fait qu’il s’agit de langues appartenant à des familles très différentes : d’un côté, les langues bantoues de l’Est et de l’autre côté le malgache, langue austronésienne. Les locuteurs malgaches, puis les locuteurs de langues bantoues de l’Est apprenant le français colonial en train de se transformer en créole au cours de 18^e siècle auraient perçu des similarités (Jarvis & Pavlenko 2008) entre leur langue première et la langue cible. Kriegel parle de double convergence dans l’évolution du français vers le créole mauricien, à savoir convergence avec le malgache dans un premier temps et convergence avec les langues bantoues de l’Est dans un second.
- 9 Contrairement aux articles consacrés à une diachronie plus au moins lointaine, l’article de **Boutin** a pour objet une situation de contact de langues actuelle qui permet d’observer en temps réel l’émergence d’innovations issues du contact : l’aire plurilingue de la Côte d’Ivoire où le français cohabite avec plusieurs langues ouest-africaines dont le dioula et le baoulé sont les plus importantes. Dans une approche originale, elle situe la convergence à deux niveaux différents. D’abord, elle parle de la convergence des processus sociolinguistiques à l’œuvre dans cette aire plurilingue en mettant les locuteurs au centre de son analyse. Ce faisant, elle s’appuie, tout comme Kriegel (ce volume), sur l’approche de l’écologie linguistique de Ludwig, Pagel & Mühlhäusler (2019) et de Mufwene (p.ex. 2008). Elle examine plusieurs facteurs sociaux comme le rôle de l’influence des langues de grande diffusion (français, dioula, agni et baoulé), celui de la tolérance des locuteurs à l’intercompréhension approximative, celui de la popularité du nouchi, argot métissé pratiqué surtout par les jeunes Ivoiriens et le rôle des alternances codiques socialement acceptées et consensuelles. Ensuite, dans une démarche qui rejoint celle des autres articles dans ce volume, elle se tourne vers des processus de convergence qui touchent à la structure des langues en contact. Elle met en exergue deux phénomènes relevant de la morphosyntaxe des variétés de français influencées par les langues pratiquées en Côte d’Ivoire : l’emploi de syntagmes prépositionnels comme syntagmes nominaux, avec une attention particulière pour les syntagmes adpositionnels ‘pour+N/PRO’ et un conditionnel périphrastique qu’elle interprète comme un cas de réanalyse sémantique d’une forme verbale française pour en faire une nouvelle catégorie modale. Elle n’exclut pas que cette réanalyse soit en rapport avec les langues en contact. Concernant le cas des syntagmes prépositionnels, elle fait valoir un processus de convergence entre le français, le baoulé et le dioula, susceptible de détailler l’échelle de grammaticalisation des noms en adpositions de Hopper & Traugott (2003 : 110-111).
- 10 Faisant écho à l’article de Kriegel (ce volume), **Ziegeler** s’intéresse au marqueur d’aspect perfectif « already » en anglais familier de Singapour (CSE ou *Singlish*). La situation de contact de langues est extrêmement complexe dans ce pays où quatre langues officielles cohabitent, le mandarin, l’anglais, le malais et le tamil, et où l’anglais se subdivise en deux sous-variétés : CSE (*Colloquial Singapore English* ou *Singlish*) et le SSE (*Standard Singapore English*). En s’appuyant sur l’étude de deux corpus collectés à plus de

10 ans d'intervalle (l'un dans les années 90, l'autre dans les années 2000), Ziegeler observe une tendance du *Singlish* à converger vers la grammaire standard de l'anglais lexical. En effet, alors que plusieurs études datant des années 80 et 90 décrivent *already* en *Singlish* comme un marqueur d'aspect perfectif à la place de la marque morphologique standard, l'étude de Ziegeler montre qu'un déclin de ces fonctions complétives est à l'œuvre désormais, au profit du regain de l'affixe. Dans le processus de grammaticalisation, on a affaire ici à un phénomène de rénovation (ou de renouveau, Lehmann 2015, Hopper & Traugott 2003) de la marque de passé, motivé et aidé par la stigmatisation du *Singlish* dans la politique linguistique nationale de Singapour. Cela n'est cependant pas aussi simple qu'il y paraît : *already* endosse en fait plusieurs fonctions en *Singlish*, ce qui le situe dans la classe des iamitifs. La rénovation est donc sélective car seules certaines fonctions de *already* sont perdues.

- 11 Le numéro 37 des TIPA se clôt par un article en varia de Claudia **Schweitzer**, intitulé *Lully et la prosodie française à la fin du XVII^e siècle*. A travers la lecture d'un contemporain de Lully, Jean-Léonor Grimarest (1707), l'autrice adopte une approche prosodique de la tragédie lyrique, nouveau genre composé par Lully. Elle s'intéresse à la façon dont Lully s'est inspiré des acteurs et actrices de son temps, dont il essayait de capter les intonations et la rythmique pour les traduire fidèlement en musique, en plaçant l'expressivité au cœur de son travail. L'article de Schweitzer se révèle pertinent pour plusieurs domaines de la linguistique : la phonétique et la prosodie, mais aussi la linguistique historique ou le domaine du changement phonétique, ainsi que pour la musicologie. Schweitzer démontre que l'étude des compositions de Lully nous permet d'enrichir nos connaissances sur la prosodie du français au XVII^e siècle, sur les liens entre prosodie de la parole et chant et entre prosodie de la parole et expressivité.
- 12 Pour revenir à la convergence et à la question posée dans le titre de cette introduction, nous constatons que même si la convergence ne constitue pas encore un concept fédérateur dans les différentes sous-disciplines de la linguistique, les contributions réunies ici montrent qu'elles sont intimement liées : plusieurs insistent sur le fait qu'*in fine* le locus du changement linguistique est bien le locuteur (Weinreich, 1953), apprenant et plurilingue en l'occurrence. C'est bien lui, qui, dans son contexte écologique, se trouve au départ de la convergence entre systèmes linguistiques. Plusieurs autres points communs se frayent un chemin à travers les situations de contact étudiées ici :
- Les processus de convergence ne concernent pas seulement des langues d'une seule et même famille linguistique. Bien au contraire, les contributions réunies dans ce numéro sont **toutes** consacrées à des langues dont la distance génétique et typologique atteint un degré élevé. Qu'il s'agisse du contact historique entre langues indo-européennes et sémitiques, entre arabe, langue sémitique, et berbère, langue chamitique (Garaoun), ou bien entre le français (Boutin, Kriegel, Véronique) ou l'anglais (Ziegeler) avec des langues non-apparentées dans le sillage des colonisations européennes, la proximité entre les langues en contact ne constitue en aucun cas une condition préalable au déclenchement de processus de convergence. Les similarités perçues (Jarvis & Pavlenko, 2008) par les apprenants dans des situations plurilingues sont indépendantes des similarités objectives étudiées par les spécialistes de linguistique historique et comparée, qui établissent des liens génétiques entre les langues.
 - La convergence ne se limite pas au rapprochement entre deux langues mais peut concerner plusieurs langues en contact (voir les contributions de Boutin, Kriegel et Ziegeler).

- Les convergences observées sont en général réciproques, comme le montre la contribution d'Aslanov.
 - L'étude de la convergence doit tenir compte des facteurs sociaux et communicationnels externes aux systèmes linguistiques (voir les contributions de Boutin, Kriegel, Véronique et Ziegeler), comme le postule l'approche de l'écologie linguistique (Mufwene, 2008 ; Ludwig, Pagel & Mühlhäusler, 2019).
 - Souvent, la convergence concerne le rapprochement entre deux ou plusieurs langues dans la mesure où l'on observe des changements dans les langues en contact dus à leur influence réciproque. Cependant, ces variétés ne constituent pas des langues indépendantes mais continuent à être considérées comme des variétés de telle ou telle langue. Dans le cas des créoles en revanche, on peut considérer la convergence comme un des processus à l'origine de nouvelles variétés, langues autonomes par rapport aux langues de base européennes.
- 13 Tous ces points ouvrent des perspectives de recherche nouvelles : dépasser la limitation traditionnelle qui consiste à étudier la convergence entre langues d'une seule et même famille aux contacts entre familles différentes, considérer la possibilité de processus de convergence entre plusieurs langues en contact au lieu de se limiter à seulement deux langues, tenir compte de la réciprocité de la convergence, envisager la convergence comme un des moteurs dans l'émergence de nouvelles langues, notamment dans le contexte de la créolisation et enfin, examiner les conditions sociolinguistiques dans lesquelles la convergence est à l'œuvre. Nous avons choisi de présenter les contributions en ordre chronologique allant de la diachronie lointaine aux variétés émergentes. Cependant, la recherche future progressera sans doute par l'inversion de l'axe temporel. L'observation *in vivo* des productions orales de locuteurs apprenants dans des situations d'écologie linguistique actuelles permettra de mieux modéliser ce qui s'est produit dans un passé dont nous n'avons que des traces éparses.

BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, H. (2003) Introduction in Andersen H. (ed.), *Language Contacts in Prehistory: Studies in Stratigraphy*, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, 2003, p. 1-10.
- Baker, P. (1984) Agglutinated French articles in Creole French: Their evolutionary significance, *Te Reo*, 27, p. 89-129.
- Bollée, A. (1982) Die Rolle der Konvergenz bei der Kreolisierung, in Ureland, P. S. (ed), *Die Leistung der Strataforschung und der Kreolistik. Typologische Aspekte der Sprachkontakte. Akten des 5. Symposiums über Sprachkontakt in Europa. Mannheim 1982*, Tübingen: Niemeyer, 2007 ; 1982, p. 391-405.
- Edzard, L. (1998) *Polygenesis, Convergence, and Entropy: An Alternative Model of Linguistic Evolution Applied to Semitic Linguistics*, Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Giles, H., Coupland, N. & J. Coupland (1991) Accommodation theory: Communication, context, and consequence, in Giles, H., Coupland, N. and J. Coupland (eds.), *Contexts of accommodation: Developments in applied sociolinguistics*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 1-68.

- Grimarest, J.-L. Le Gallois (1707) *Traité du récitatif dans la lecture, dans l'action publique, dans la déclamation, et dans le chant : avec un traité des accens, de la quantité, et de la ponctuation*, Paris: Le Frere, Rilou.
- Gumperz, J. J. & R. Wilson (1971) Convergence and creolization: A case from the Indo-Aryan/Dravidian border in India, in A. S. Dil (ed.), *Language in social groups. Essays by John J. Gumperz*, Stanford: Stanford University Press, p. 251-273.
- Hopper, P. J. & E. C. Traugott (2003) *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Jarvis, S. & A. Pavlenko (2008) *Crosslinguistic influence in language and cognition*, New York/London: Routledge.
- Kriegel, S., Ludwig, R. & S. Pfänder (2019) Dialectes – créolisation – convergence. Quelques hypothèses à partir du berrichon et du poitevin-saintongeais, in Dufter, A., Grübl, K. & T. Scharinger (eds) *Des parlers d'oïl à la francophonie : contact, variation et changement linguistique*, Berlin: De Gruyter, Beihefte zur ZrP, p. 299-347.
- Lehmann, C. (2015) *Thoughts on grammaticalization*, 3rd edition, Berlin: Language Science Press.
- Ludwig, R., Pagel, S. & P. Mühlhäusler (2019) *Linguistic Ecology and Language Contact*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Mufwene, S. S. (2008) *Language Evolution: Contact, Competition and Change*, London - New York: Continuum International Publishing Group Ltd.
- Myers-Scotton, C. (2002) *Contact linguistic. Bilingual encounters and grammatical outcomes*, Oxford: Oxford University Press.
- Pardo, J. S. (2006) On phonetic convergence during conversational interaction, *J. Acoust. Soc. Am.*, vol. 119/ 4, p. 2382-2393.
- Schuchardt, H. (1900) Über die Klassifikation der romanischen Mundarten, in *Rassedenken in der Sprach- und Textreflexion*, Graz: K.u.K. Buchdruckerei Styria, DOI: https://doi.org/10.30965/9783846758762_028
- Weinreich, U. (1953) *Languages in contact*, New York: Linguistic Circle of New York.

AUTEURS

SIBYLLE KRIEGEL

Aix-Marseille Université, CNRS, LPL, Aix-en-Provence, France

SOPHIE HERMENT

Aix-Marseille Université, CNRS, LPL, Aix-en-Provence, France